

Richard Abibon

La diagonale du fou comme substitut du rapport sexuel

Une analyse de Illusion Of Diversity, de Michael Cheval



Personne ne s'est lancé dans l'analyse de cette toile de Michaël Cheval. Dommage. Je vais donc m'y coller.

Je suis d'abord frappé par le décor d'arrière plan. Il contribue à l'étrange fascination que l'œuvre exerce. Qu'est-ce ? Un mur muni d'arches comme autant de trous dans le mur. Certes, mais ce mur n'est pas un mur, c'est le ciel qui abolit la

différence entre le trou et le mur. Ou alors : ce n'est pas le ciel, c'est un mur. En fait, c'est le deux en même temps, comme dans l'inconscient.

Or, la question du plein et du vide revient au premier plan par la confrontation entre un homme et une femme. Partie d'échec ou séduction ? Les deux, puisque tous deux courent le risque de l'échec. Et ce serait devenir fou, la folie étant plutôt située ici du côté de l'homme, mais l'homme ne pourrait-il être aussi du côté de la femme ?

C'est ce que montre l'autre confrontation, celle d'une femme avec une autre femme. Cette dernière est phallique, vu la main qui sort de dessous sa robe, pile au niveau du pubis, lui présentant sur un plateau les soldats supplémentaires dont elle a besoin, autrement dit, des phallus. D'ailleurs une autre main semblable, sans doute sortie du même endroit, lui sert un verre. Main détachable, comme le phallus, et délivrant un enivrant liquide, comme le phallus.

D'un autre côté, faute de jouer au chevalier, le fou va jouer le fou. Comme chacun le sait, il s'agit d'emprunter la diagonale : pour parvenir à la dame, il n'est pas possible d'attaquer de front.

Entre les deux femmes le décor toujours hésitant entre peinture et réalité, présente la mer, autrement dit la mère qui, dans une femme, n'est jamais loin. Partie d'équilibriste entre la représentation de la réalité (la mer) et la représentation de la représentation (peinture de la mer sur le mur). C'est là où se juge les grandes œuvres : elles incluent toujours une réflexion sur elles-mêmes c'est-à-dire sur l'art de la représentation. Ceci rejoint la psychanalyse au sens où les rêves et les symptômes sont toujours des tentatives de frayer la voie à des représentations, soit en faisant monter sur scène des représentations refoulées, soit en tentant de trouver des représentations pour ce qui n'en a pas.

La partie a l'air un peu chaotique, vu la taille de l'échiquier qui n'a plus de limites, et les pièces renversées par la position négligente de la belle. Elle ne respecte pas les règles du jeu masculin, ou, diraient les féministes, d'une société où ce sont les mâles qui font la loi. Paradoxalement, le fou semble plus sage. L'habit ne fait pas le moine à ce qu'on dit ! Néanmoins, il dispose d'un coffre complet de soldats-phallus qu'il expédie par wagons entiers à son adversaire. Ce n'est pas prévu par les règles du jeu, et en effet ça se passe sous la table, enfin, à un niveau inférieur, sans doute celui de l'inconscient. Mais son train a beau se « vouloir » généreux, il va se casser le nez sur le pied étourdi que la dame a laissé trainer sur la voie, comme sans y penser.

Tel est bien le principal malentendu entre hommes et femmes : l'homme pense devoir répéter ses envois de phallus que la femme se fera un plaisir de mettre en échec (inconsciemment, bien entendu). Ce n'est pas ça qu'elle demande, c'est de l'amour que rien ne saurait matérialiser ! Cette répétition se lit donc en retour dans le décor qui répète à l'infini sa confrontation du plein et du vide.

Et la boucle est bouclée, tandis que la femme phallique arbitre le conflit avec son chapeau temps.

Michèle Bessone-Zuntini /react-text Et qu'il n'y a pas de noirs dans cette partie d'échec fausse et bien univoque

En effet. Merci de cette remarque ! Il n'y a pas de noir ce qui confirme ce que disait Freud et que me dit mon expérience : il n'y a qu'un seul sexe et c'est le phallus. Même si la femme s'en tape. (Pour l'inconscient, bien entendu)

22-janv.-17